

LA VENGEANCE DANS LA PEAU

The Bourne Ultimatum

DE PAUL GREENGRASS

FICHE TECHNIQUE

USA - 2007 - 1h56

Réalisateur :
Paul Greengrass

Scénario :
Tony Gilroy d'après l'œuvre de
Robert Ludlum

Image :
Oliver Wood

Montage :
Christopher Rouse

Musique :
John Powell

Interprètes :
Matt Damon
(Jason Bourne)
Julia Stiles
(Nicky)
David Strathairn
(Noah Vosen)
Joan Allen
(Pamela Landy)
Edgar Ramirez
(Paz)
Daniel Brühl
(Martin Kreutz)



SYNOPSIS Le troisième volet des aventures de l'ancien agent de la CIA Jason Bourne. L'espion commence à retrouver la mémoire et compte bien se venger de ses ennemis. Une traque entre Londres, Madrid, Tanger et New York s'engage alors...

CRITIQUE

Jason Bourne a retrouvé son vrai nom, David Webb, et même sa date de naissance. Il va mieux : **La Vengeance dans la peau** boucle avec force la trilogie commencée il y a cinq ans. Pour l'espion campé sans coquetterie par Matt Damon, le temps semble enfin venu de reprendre son souffle. Profitons-en pour faire le point : que s'est-il passé dans le cinéma d'action depuis qu'un corps inanimé fut repêché au large de Marseille, un jour de l'année 2002 ? L'amnésie du jeune homme était alors, on s'en souvient, le signe d'un recommencement du genre à zéro. Fini l'âge des passe-murailles, l'excitation de rouler à contre-sens dans Manhattan et de sauter du macadam aux pelou-



ses de Central Park pour éprouver le quadrillage urbain, mais aussi pour apercevoir à travers le pare-brise les traces d'une jungle ou d'un océan, la promesse d'un autre monde, plus ancien et plus neuf : à ciel ouvert. Pendant un temps, le meilleur cinéma d'action s'est ainsi appliqué, avec rage et méthode, à produire des visibilités à la fois matérielles et utopiques. Ce moment de l'histoire s'est refermé avec l'accomplissement radical de son programme par l'Internet, la fin de la guerre froide, la chute de tous les murs. Et par le 11 septembre, bien sûr, ce dernier grand événement arraché sur l'horizon de la visibilité totale.

La Mémoire dans la peau est arrivé dans ce contexte. L'heure n'était plus, déjà, à une ubiquité tôt condamnée au surplace. **Matrix** et **Incassable** avaient vendu la mèche : le super-héros qui plane librement sur toute la surface de la planète n'a en vérité aucun pouvoir, il ne survole que le néant. Il fallait alors, ainsi que ces deux films avaient commencé à le faire, retourner l'étonnement de l'autre côté, du côté du corps. Comme Néo et David Dunn, Jason Bourne n'aurait aucune idée de qui il est, mais à sa propre stupéfaction il saurait faire le café et les nœuds marins, parler flamand, français et allemand, et même se battre, accessoirement.

L'extériorité du corps à ce qu'il peut, l'automatisme dans l'action témoignaient d'une prépondérance de l'action asiatique sur l'américaine. Ils étaient aussi

autre chose, à une époque de flottement politique : un désarmement des raisons de l'héroïsme. C'est pourquoi **La Mémoire dans la peau** comparait Bourne et les autres tueurs robots du programme Treadstone aux employés corvéables d'une multinationale ; et pourquoi l'espion y faisait équipe avec la vagabonde Marie, la laissée-pour-compte de la prospérité allemande : non sans poésie, son hébétude à elle rimait volontiers avec son hébétude à lui.

En 2004, lorsque Paul Greengrass succède à Doug Liman pour réaliser un deuxième volet, c'est déjà une autre affaire. Bourne ne pouvant s'étonner éternellement de ses prouesses, il faut changer le fusil d'épaule, partir à la redécouverte du monde. Si l'intrigue de **La Mort dans la peau** fonce de Goa à Naples, Berlin et Moscou, ce n'est pas, cependant, pour s'enivrer à nouveau de l'annulation des distances par la mondialisation. C'est plutôt pour accomplir dans l'espace ce réveil que le précédent film n'avait sonné que sur le corps. À Moscou, l'impressionnante poursuite en voiture se termine dans un tunnel, tôles pressées contre la paroi qui sépare les voies avant la sortie. La tâche de l'action s'est inversée : fonder la tête la première dans les murs, au lieu de passer à travers. Bourne et les autres vont désormais bondir de continent en continent à la recherche du dernier recoin de l'univers contre lequel s'écraser en beauté, afin d'établir de manière indubitable la consistance intacte d'un monde. Retour

sur terre. **Die Hard 4** vient d'en donner un exemple intéressant, avec sa conspiration informatique qui ne virtualise rien, mais redonne au contraire du peps au vieux John McClane.

C'est ce mouvement de recharge du réel que poursuit **La Vengeance dans la peau**. Bourne y galope de Moscou à Turin, Paris, Londres, Madrid, Tanger... Une nouvelle poursuite a lieu dans cette dernière ville, plus éblouissante encore, une course parmi les ruelles, les toits et les balcons qui s'achève à la Tsui Hark, par le froissement de deux corps dans une cabine de douche, au milieu des linges et des serviettes également tordus en tous sens. L'action s'enfonce décidément toujours plus dans l'exigu, le pli sur pli. Pour bien comprendre comment on est arrivé là, il faut faire une halte par le film que Paul Greengrass a tourné entre les deux Bourne, cette drôle de chose aussi pénible que passionnante intitulée **Vol 93**. Le 11 septembre y sert bel et bien de justification à la clôture du règne de la visibilité totale. Mais sans s'attarder sur les deux tours : l'essentiel a lieu dans le rapport entre un panoptisme et un trou noir. Le premier est mis en échec, les techniciens des multiples centres de contrôle n'entravent rien de ce qui se passe dans les avions détournés. Mieux vaut donc se transporter là où ça s'est joué, même si aucune image n'en est restée : l'espace resserré, «aveugle» de l'avion qui, grâce à la rébellion des passagers, s'écrasa loin de la Maison Blanche, dans



un champ voisin de Shankville, en Pennsylvanie. (...)

Emmanuel Burdeau

<http://www.cahiersducinema.com>

Avec **La Vengeance dans la peau** se boucle (provisoirement peut-être) une trilogie cinématographique qui vaut finalement bien mieux que les médiocres romans de Robert Ludlum dont elle est adaptée. (...) Chasseur traqué, proie prédatrice, le héros de **La Vengeance dans la peau**, incarné par Matt Damon, est un personnage qui chemine à toute allure vers la conscience totale d'une autonomie acquise dans l'action violente et dans le réflexe de survie. C'est aussi l'affirmation réjouissante d'une détermination individuelle, d'une autonomie personnelle capable de mettre en échec tous les systèmes modernes de surveillance. De Moscou à New York, en passant par Londres et Tanger, le récit bat au rythme d'un monde désormais sans frontières, un univers de la simultanéité et de l'ubiquité. Le sentiment vertigineux d'un enfermement planétaire domine. Le film est composé de trois longues et excitantes séquences de poursuites (une filature dans la gare de Londres, une traque dans les rues et sur les toits de Tanger, une épreuve de vérité finale à New York).

Au cours de ces trois morceaux de bravoure, le héros doit réussir l'impossible : demeurer caché au cœur d'un monde de la transpa-

rence et de la visibilité absolue, au sein d'un gigantesque système panoptique construit par les moyens de la technologie moderne (guidage par satellite, ordinateurs, téléphones portables, puces, écoutes).

Ce troisième volet est sans doute celui qui pousse le plus loin le sentiment paranoïaque d'une réalité sous contrôle. Les nouvelles possibilités offertes par les instruments modernes devraient rendre dérisoires les conventions de l'action cinématographique. C'est en tout cas un défi que **La Vengeance dans la peau** relève brillamment. (...)

Jean-François Rauger

Le Monde - 12 septembre 2007

Il est souvent à craindre du dernier épisode d'une trilogie hollywoodienne qu'il expose au grand jour les signes de son propre essoufflement. Jason Bourne troisième du nom, alias **La Vengeance dans la peau**, n'échappe pas complètement à cette fatalité, en dépit d'un tombereau de scènes d'action ébouriffantes et d'un final plutôt habile.

Il faut dire que tous les ressorts dramatiques, ou presque, avaient été exploités dans les deux premiers volets, **La Mémoire dans la peau** de Doug Liman (2002) et **La Mort dans la peau** de Paul Greengrass (2004), autour du personnage imaginé par le romancier Robert Ludlum : Jason Bourne, amnésique au dernier degré con-

duit à enquêter sur lui-même. A sa grande surprise, il se découvre extrêmement nuisible dès l'instant qu'il se sent menacé. La conscience du jeune homme, paumé mais robuste, est mise à rude épreuve quand il comprend qu'il peut briser des vertèbres cervicales comme qui rigole ou de loger une balle dans le front d'un adversaire à trente pas sans l'ombre d'un tremblement. Dans la foulée, il va également comprendre que ses qualités à la Mister Hyde ne doivent pas grand-chose à une généreuse nature, mais bien davantage à une agence secrète qui forme des militaires à éliminer les gêneurs qui s'opposent à la prospérité américaine.

Du coup, Jason s'interroge, et nous avec. Qui suis-je, d'où viens-je et, tant qu'on y est, où vais-je, constituent la quête existentielle de la trilogie, et le moment est enfin venu de donner des réponses. Ce qui, évidemment, casse un peu l'ambiance. Le prétexte de ce troisième volet repose, comme son nom l'indique, sur l'inusable thème de la vengeance. (...) Le récidiviste Paul Greengrass (qui a signé l'an dernier **Vol 93**) peut alors enchaîner, pied au plancher, les acrobaties, pour une farandole de courses poursuites plus sophistiquées les unes que les autres. (...)

Cette virtuosité formelle, gavée d'explosions, de morts violentes et de rugissements de moteurs, apparente la trilogie Bourne, censée rompre avec les canons du film d'espionnage, à un bon vieux pop-corn movie à la James Bond, 3



la dérision en moins. De même, l'effet de surprise Matt Damon, arme léthale à l'allure de major de promo, a fini par s'émousser. Toute l'efficacité de ce troisième volet (le dernier, jure l'acteur) tient, outre l'enchaînement pétaradant des scènes d'action, sur la promesse de la résolution de l'énigme. Promesse tenue, puisque Bourne, à la toute dernière minute, prend connaissance de sa véritable identité. Et franchement, il aurait été inspiré de s'abstenir.

Bruno Icher

Libération 12 septembre 2007

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Positif - n°560 - Adrien Gombeaud
La Vengeance dans la peau vient clore la plus formidable trilogie du cinéma d'action contemporain (...) Plus encore que les deux premiers, cet épisode est pulsé par un puissant rythme urbain (...)

Les Inrockuptibles - Patrice Blouin
Inattendu et roublard, le meilleur de la trilogie.

Télérama - Louis Guichard
Paul Greengrass (...) maintient l'équilibre ultra efficace du deuxième volet, entre les poursuites spectaculaires étirées jusqu'à l'abstraction (...) et le théâtre du pouvoir et de la manipulation dans les bureaux de la CIA.

chronicart.com - Guillaume Loison
La Vengeance dans la peau n'est rien de moins qu'un vulgaire bloc-

buster où fond et forme tournent en boucle dans un satisfecit un peu rasant.

BIOGRAPHIE

Après des études universitaires à Cambridge, Paul Greengrass devient journaliste. Il travaille pour la télévision et s'intéresse aux mouvements séparatistes irlandais. En 1989, il tourne un premier long métrage, **Resurrected**, et entame une carrière de cinéaste de fiction. Dans les années qui suivent, il réalise plusieurs téléfilms (**Open fire**, **The One that got away** ou encore **The Murder of Stephen Lawrence**) et **Envole-moi** (1998), une comédie dramatique interprétée par Kenneth Branagh et Helena Bonham Carter.

Avec son troisième film, **Bloody Sunday**, Paul Greengrass aborde un thème qui lui tient à cœur, les événements tragiques du 30 janvier 1972 à Derry, en Irlande du Nord. Il obtient la reconnaissance internationale en recevant l'Ours d'or à Berlin en 2002. Intéressés par son style nerveux, souvent caméra à l'épaule et quasi-documentaire, les producteurs de **La Mort dans la peau** lui confient alors en 2003 la réalisation de ce film d'action emmené par Matt Damon.

La même année, le cinéaste reste fidèle à ses thèmes en signant le scénario de **Omagh**, un téléfilm politique évoquant l'attentat

meurtrier perpétré par l'IRA «véritable» (une branche dissidente de l'IRA) en 1998, qui fit 29 morts. Deux ans après, le réalisateur s'intéresse à une Amérique encore meurtrie par les attentats du 11 septembre 2001, dans le bouleversant **Vol 93**. En 2007, il retrouve Matt Damon pour l'ultime volet de la saga de Jason Bourne; avant de collaborer à nouveau ensemble sur le futur projet de **Imperial Life in the Emerald City**.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Films TV :

Open fire
The One that got away
When the Lies Run Out 1993
The Murder of Stephen Lawrence

Longs métrages :

Resurrected 1989
Envole-moi 1999
Bloody Sunday 2002
La Mort dans la peau 2004
Vol 93 2006
La Vengeance dans la peau 2007

(en préparation)

They Marched into sunlight
Untitled Paul Greengrass project
Imperial Life in the Emerald City

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°560
Cahiers du cinéma n°626